

PASCAL  
HENRY

# PAS À PAS

JUSQU'AU BONHEUR

**Théâtre**  
écriture et  
mise en espace  
Pascale Henry

# ENTRÉE LIBRE

d'après Alexis de Tocqueville

**Vidéo**  
Pascale Henry  
Florent Tarrieux

# FAR AWAY

**Théâtre**  
de Caryl Churchill  
mise en scène Pascale Henry



LES VOISINS  
CRÉATION THÉÂTRALE

# TRIPTYQUE AU TRICYCLE

**Entrée libre** créé en 2009, **Far Away** en 2010, et **Pas à pas jusqu'au bonheur** prochaine création de la compagnie, seront réunis à l'occasion de l'ouverture du Tricycle et de l'invitation de la compagnie dans la programmation.

Leur rapprochement offre la possibilité d'entrevoir le fil invisible qui les relie et les renvoie l'une à l'autre. Trois années où souterrainement s'infiltrait dans le projet théâtral de la compagnie, une question qui l'obsède : qu'est ce qui nous arrive ?

La lecture du texte d'Alexis de Tocqueville « De la démocratie en Amérique » et l'incroyable clarté de cette méditation sur la démocratie est sans aucun doute à l'origine de ce caillou poussé au fil de la marche ou encore caillou dans la chaussure rappelant la blessure.

En 1830, à l'aube de la démocratie, Tocqueville fournissait un immense effort de réflexion pour embrasser ce que ce nouvel état du monde allait bouleverser dans nos représentations. **Entrée libre** est le fruit de cette lecture : un film, traduction de ce bouleversement à la distance où nous sommes de ces écrits.

**Pas à pas jusqu'au bonheur**, farce écrite en 2011, lui fait écho en quelque sorte, se jouant dans le rire, des visages grotesques dont se sont parés nos idéaux.

**Far Away** de Caryl Churchill, plus loin encore, dessine une vision surréaliste du basculement de civilisation dont nous sommes les témoins incroyables.

Un jeu de billard à trois bandes, proposé aux spectateurs pour l'occasion.

Un terrain vague où passer et repasser, poser et reposer la question.

Qu'est ce qui nous arrive ?

**ENTRÉE LIBRE**  
juillet 2011  
**PAS À PAS**  
**JUSQU'AU BONHEUR**

## 22 novembre

**18h** Projection Entrée Libre au Théâtre de Poche

**19h30** Lecture-mise en espace

Pas à pas jusqu'au bonheur au Théâtre 145

## 30 novembre

**18h** Projection Entrée Libre au Théâtre de Poche

**19h30** Far Away au Théâtre 145

Représentation suivie d'un débat public

## Du 1<sup>er</sup> au 3 décembre

**19h** Projection Entrée Libre au Théâtre de Poche

**20h30** Far Away au Théâtre 145

**Réservations : 04 76 84 01 84**

Compagnie Les voisins du dessous

2 rue Sappey 38000 Grenoble

Danièle Arditi : 04 76 51 91 12 – 06 60 98 27 94

contact@lesvoisins.org / www.lesvoisins.org

La compagnie Les voisins du dessous est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes). Elle est subventionnée par le Conseil général de l'Isère, la Ville de Grenoble et le Conseil régional Rhône-Alpes au titre de l'aide à la création et à la diffusion.



Rhône-Alpes



isère



# PAS À PAS JUSQU'AU BONHEUR

**Théâtre**  
écriture et  
mise en espace  
Pascale Henry

## Distribution

Sylvie Jobert  
Grégory Faive  
Roland de Pauw  
Stéphane Czopek  
Emilie Geymond  
Jean-Baptiste Anoumon  
Marie-Sohna Condé  
Aurélie Vérillon  
Analia Perego

Mise en espace  
Pascale Henry

Régie générale  
Lellia Chimento

Lumière  
Léo van Cutsem

Graphisme  
Jean-Jacques Barelli

Production/Administration  
Danièle Arditi  
Laurie Chouanard

**22 novembre à 19h30**

**Théâtre 145**

145 cours Berriat

38000 Grenoble

*« Sans doute traumatisé par le tapage médiatique  
autour des trafics d'armes, d'ordures et autres grandes idées,  
j'ai machinalement balancé le contenu de ma poubelle  
dans la machine à laver. »*

*Maurice Roche-Grande humoresque opus 27*

Au principe de cette pièce, il y a le plateau de théâtre.

Le plateau de théâtre, mais ravalé au bâtiment.

Le décor est le théâtre lui-même, dans son plus simple appareil.

Le déroulement de la pièce est celui d'un impossible déroulement de l'histoire.

L'histoire de la pièce est celle d'une histoire impossible à tenir entre les mains.

C'est une histoire farcie d'autres histoires parce que l'Histoire est à ce point.

La famille, si elle est au commencement, l'est comme au sens propre du terme. Elle est l'encrier, le dictionnaire, la grammaire d'où émergent les bizarreries, les déplacements, les torsions, les impasses, les absurdités.

Mais l'on n'assistera pas tranquillement aux carambolages des visions contradictoires et aveuglées du trio familial. Car le plateau est bientôt envahi par d'autres à qui l'espace a été promis. Et qui entendent bien que leur créneau horaire soit respecté. D'autant qu'il y a urgence.

D'une urgence à l'autre, l'alarme sera déclenchée et le bâtiment deviendra vite le théâtre d'un emballement de l'histoire où s'entremêlent toutes les histoires d'un monde à la poursuite échevelée du drame invisible qui le secoue.



# FAR AWAY

Théâtre

de Caryl Churchill

mise en scène Pascale Henry

## Distribution

Marie-Sohna Condé  
Aurélien Vérillon  
Vincent Londez

### Distribution vidéo

Jean-Baptiste Anoumon  
Marie Bonnet  
Laurie Chouanard  
Stéphane Czopek  
Grégory Faive  
Analia Perego

Mise en scène  
Pascale Henry

Assistante  
Marie Bonnet

Scénographie  
Michel Rose

Lumière  
Léo van Cutsem

Son et vidéo  
Florent Tarrieux

Costumes  
Hélène Kritikos

Régie générale et plateau  
Lellia Chimento

Régie décor  
Bernard Constant

Graphisme  
Jean-Jacques Barelli

Production/Administration  
Catherine Grisard  
Laurie Chouanard

**30 novembre à 19h30**

Représentation  
suivie d'un débat public

**Du 1<sup>er</sup> au 3 décembre  
à 20h30**

**Théâtre 145**  
145 cours Berriat  
38000 Grenoble

*Une petite fille se réveille la nuit.  
Comme tous les enfants qui se réveillent la nuit,  
elle traîne pour retourner se coucher  
malgré les paroles réconfortantes de sa tante chez qui  
elle est invitée. C'est qu'elle a entendu un bruit.  
Ça commence comme ça.  
Dans l'ordinaire.  
Il y a un bruit.  
Un bruit bizarre.  
Un bruit normal ou pas ? Inquiétant ou pas ?  
Il faut aller voir.  
Et quand on commence à regarder, on peut avoir vu  
ce qu'on a vu,  
peut-être même l'inadmissible, est-ce bien sûr que ça l'est ?*

*Far Away* a déjà été monté en France il y a quelques années et par un des plus notables de nos metteurs en scène, Peter Brook.

Le petit mot de sa main qui ouvre l'édition de la pièce en français dit de la pièce de Caryl Churchill : « *Far Away*, est hors toute catégorie ». Et c'est bien ainsi.

Etre « passée » par les trois actes de cette courte pièce, c'était avoir reçu toutes les bonnes raisons de la mettre en scène. Ce théâtre ciselé et parodique forait, au-delà, une représentation magistrale du chaos contemporain.

« L'humour quasi surréaliste » de Caryl Churchill rendait palpable l'obscur impression d'une désarticulation du monde.

Une sorte de cauchemar où paroles et actes humains, semblaient se dissoudre dans un principe sans principe. Où l'enfer avait les attraits du monde ordinaire.

Tout ici nous est familier et la réalité de nos existences se trouve partout reconnaissable. La barbarie qui semble y présider, faire autorité sur cette réalité est, elle, impensable. Elle sème pourtant le trouble dans chaque réplique.

Ce serait désespérant s'il n'y avait le plaisir, le soulagement très humain de la peine et de l'effroi enfin nommés, capturés par l'œuvre, adressés et alors interrogés.

S'il n'y avait, élevés, soutenus par l'écriture, le goût de la question, des mots, la beauté de l'éphémère, la force de la rencontre.

S'il n'y avait le flamboiement extravagant de ce théâtre.

S'il n'y avait la puissance métaphorique et poétique du dernier acte.

Le théâtre est, entre autre, pour Caryl Churchill « l'expression des données historiques et sociales qui constituent les enveloppes essentielles des mythes ».

C'est bien à la hauteur de cette dimension que s'entend *Far Away*.

Et soulevant l'écrasement, la fable de Caryl Churchill contient l'espérance d'une re-création du monde.

Il faudrait prêter main forte à l'extravagance réaliste de l'écriture. J'entends par là suivre ce que d'évidence l'écriture impose : ce qui se passe est fou, mais ça se passe l'air de rien. Caché dans l'ordinaire. Ainsi de l'alchimie entre le jeu des acteurs, le texte, la scénographie.

Et les trois actes de la pièce, s'ils guettent en continu et en arrière-plan la nature de la menace – l'oppression visible et invisible – ne sont pas trempés dans la même eau. Caryl Churchill change en quelque sorte de mode, à chaque acte, pour mieux emporter la fable vers sa dimension mythologique.

Dans le premier, on est tout près d'un réalisme de cinéma, le deuxième s'évade dans une extravagante métaphore de situation, dans le troisième c'est l'écriture elle-même qui passe à la fable presque sur-réaliste.

L'on pressent néanmoins que le jeu d'acteurs doit rester très simple, très humainement palpable, pour laisser affleurer la lecture de l'arrière-plan, sans jamais quitter cette reconnaissance affective en quelque sorte. Quand bien même l'objet théâtral déborde et pour qu'il puisse déborder.

**Pascale Henry**  
Septembre 2009

# ENTRÉE LIBRE

Un film  
imaginé  
par Pascale Henry

D'après « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville

## Avec

Grégory Faive  
Sylvie Jobert  
Cathy Kuhn  
Dominique Laidet  
Anne Rauturier

Réalisation vidéo  
Florent Tarrieux

Lumière  
Léo van Cutsem

Son  
Frantz Parry

Maquillage  
Cathy Kuhn

Régie générale  
Lellia Chimento

Administration  
Catherine Grisard

## Projection

**22 novembre à 18h**

**30 novembre à 18h**

**Du 1<sup>er</sup> au 3 décembre à 19h**

## Théâtre de Poche

182 cours Berriat  
38000 Grenoble

*« Nos contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres »  
Alexis de Tocqueville 1841*

Lorsqu'en 1830, Alexis de Tocqueville écrit « De la démocratie en Amérique », c'est pour s'interroger sur la possibilité de vivre libre sous un régime égalitaire.

À nos âmes habituées au lien indéfectible entre démocratie égalitaire et liberté, la lecture de cette patiente et profonde méditation offre un vrai remue ménage à l'esprit. Et, plus frappant encore, à la distance où nous sommes de sa rédaction, il apparaît que pour beaucoup, les maux dont nous souffrons se montrent conformes à ses intuitions.

Ce n'est pas tant l'aspect en quelque manière « prophétique » d'une telle œuvre qui retient l'attention, que sa formidable capacité de mise en examen d'une société de type idéal.

Et, parce que sa réflexion s'exerce dans un constant aller-retour entre les ruines de la société aristocratique et la naissance de la démocratie, elle permet de revisiter profondément le changement radical qui s'opère dans le champ de définition de la condition humaine et de ses aspirations.

À l'égalité décrétée, l'idéal de bien-être se répand à toute la société démocratique, envahissant logiquement les esprits, les subordonnant, de fait, à trouver les raisons de leur existence dans l'amélioration de leur condition matérielle... Et avec quelle joie...

C'est tout cela que Tocqueville observe, devine, étudie à partir d'un voyage de quelques mois en Amérique mais aussi et surtout par cet immense effort de méditation.

Les arts, les lettres, le travail, l'individu, le bien commun, le rapport des citoyens à l'Etat, Tocqueville regarde tout ce que ces nouvelles dispositions entraînent ou vont entraîner avec elles en raison de ce qui va agiter désormais le désir humain.

C'est en une multitude de petits chapitres d'une précision et d'une clarté remarquables qu'il s'aventure au cœur de sa quête : « Comment l'amour excessif du bien-être peut nuire au bien-être », « Des effets particuliers que produit l'amour des jouissances matérielles dans les siècles démocratiques », « Quelle espèce de despotisme les nations démocratiques ont à craindre », « De l'industrie littéraire », « De l'industrie des places chez certaines nations démocratiques » ; autant de moyens qu'il donne au lecteur d'aujourd'hui de reconsidérer les fondements de l'état démocratique et ce qu'ils impliquent souterrainement.

Nous sommes les héritiers de ce nouveau monde, héritiers quelque peu fourbus par les impasses qui se présentent, voire la face hideuse qui surgit parfois des meilleures intentions de ce système.

## Pascale Henry

metteur en scène

Avant d'aborder la mise en scène, puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales.

Elle fonde en 1989 la compagnie Les Voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre.

Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteur en scène comme d'auteur.

« Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable. »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail. Tout comme son parcours artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français.

Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la Maison de la Culture de Grenoble, qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui Institut français), le Théâtre de la Cité Internationale, Bonlieu, scène nationale d'Annecy ou encore La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes.

Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (*Un Riche trois pauvres* de Louis Calaferte en Syrie, puis Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie, *Les Tristes Champs d'asphodèles* de Patrick Kermann en Espagne, *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons en Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques notamment pour la création de *Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?*

Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984.

« La création d'une pièce est toujours l'occasion d'entrer profondément dans une vision du monde.

Les questions qui nous sont posées aujourd'hui sont gigantesques et dire que l'on fabrique du théâtre contemporain, c'est dire que ces questions infiltrent le projet théâtral.

La longue méditation d'Alexis de Tocqueville sur la démocratie, les pièces que j'écris, l'adaptation du roman haïtien de Lionel Trouillot ou encore la fable aux accents surréalistes de Caryl Churchill sont autant de champs dans lesquels s'engage cette résonance.

Et je souhaite soutenir, en ces temps où le divertissement est réduit à sa fonction d'oubli, un théâtre où les jeux de la pensée et de la poésie nous soient rendus comme formidablement divertissants, c'est-à-dire capables de desserrer l'étreinte du réel pour le mettre en mouvement. »

De 1989 à aujourd'hui, Pascale Henry a écrit, mis en scène ou écrit et mis en scène :

**Bibliothèque vivante** de Pascale Henry, 2011  
Les Subsistances, Lyon

**Far away** de Caryl Churchill, 2010  
Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Vienne en partenariat avec Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jallieu, CC JJ Rousseau, Seyssinet-Pariset, Théâtre 145, Grenoble, CC Théo Argence, Saint-Priest  
**Reprise en 2011/2012**, Théâtre 145, Grenoble, Le Dôme Théâtre d'Albertville

**Entrée libre**, Installation théâtre-vidéo d'après de la démocratie en Amérique d'Alexis de Tocqueville, 2009  
Les Subsistances, Lyon ; MC2, maison de la Culture de Grenoble ; Théâtre Jean-Vilar scène Rhône-Alpes, Bourgoin-Jallieu  
**Reprise en 2011**, Théâtre de création, Grenoble

**Thérèse en mille morceaux** de Lionel Trouillot, 2008  
La Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national  
**Reprise saison 2009/2010** Théâtre de l'Est Parisien, Célestins, Théâtre de Lyon, L'heure bleue de Saint-Martin d'Hères, Le grand Angle de Voiron, Espace Malraux, scène nationale de Chambéry, Chateau Rouge Annemasse

**C'est pour rire** de Pascale Henry, 2007  
Les Subsistances de Lyon, Théâtre l'Echangeur de Bagnolet, Théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu

**Les Tourments d'Alexis**, adaptation à partir de *De la Démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville, 2007  
Musée de la Révolution de Vizille et reprise en 2008 au Théâtre de l'Olivier à Istres et Musée de la Révolution de Vizille

**La Femme Française** de Louis Aragon, 2006  
Théâtre 145 de Grenoble, L'Amphithéâtre de Pont de Claix, Bonlieu - scène nationale d'Annecy

**Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?**  
de Pascale Henry, 2004  
Bonlieu - scène nationale d'Annecy, MC2 - scène nationale de Grenoble, Théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu, ATP d'Aix-en Provence, Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, Théâtre d'O à Montpellier

**Valses, variations tragi-comiques sur l'amour**  
de Pascale Henry, 2003  
Le Dôme Théâtre d'Albertville, L'Hexagone - scène nationale de Meylan, Bonlieu - scène nationale d'Annecy, Villefontaine et Théâtre de la Renaissance à Oullins

**Inconnu à cette adresse** de Kressmann Taylor, 2002  
**Les Tristes Champs d'Asphodèles** de Patrick Kermann, 2001  
**Un certain endroit du ventre**, écriture pour deux trapézistes de Pascale Henry, 2001

**Insectitudes II** adaptation de *Psychanalyse et copulation des insectes* de Tobie Nathan, 2000

**L'oreille en moins** de Pascale Henry, 2000

**Tabula Rasa** de Pascale Henry, 1999

**Rafraîchissements** de Pascale Henry, 1998

**Les Bâtisseurs d'empire** de Boris Vian, 1997

**Un Riche, trois pauvres** de Louis Calaferte, 1996

**La Cour** de Pascale Henry, 1996

**Insectitudes I** adaptation de *Psychanalyse et copulation des insectes* de Tobie Nathan, 1995

**Ad Libitum**, 1993

**Bien à vous** de Pascale Henry et Christine Brotons, 1991

**Et alors ?** adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de Cioran, Laing, Saumont, Lem, 1990

**Je suis bien sage** de Hubert Selby, 1989